

Dans la Lettre de Liaison n°6 en page 9 une question a été posée. Des réponses m'ont été envoyées.

Il semble donc que cette photo a été prise le 7 décembre 1947 et ... (voir ci-dessous)

Voici l'essentiel des courriels reçus par ordre chronologique. Signé Jean-Louis Boulangé

1. **Michel MARTINOT** (c.1953) le 17 décembre 2009 : [martinot.michel@orange.fr](mailto:martinot.michel@orange.fr)

J'espère Gagner le 1er prix

Il s'agit d'une troupe autochtone de COMBREE année 1950 qui jouait "SIRE", je reconnais Michel LEROY page à droite de la photo, et tous les autres dont je ne donnerai les noms qu'en présence de l'huissier de justice commis au contrôle de ce CONCOURS.

2. **Michel DIDIER** (c.1952) le 18 décembre 2009 à 15h55 : [metn.didier@numericable.fr](mailto:metn.didier@numericable.fr)

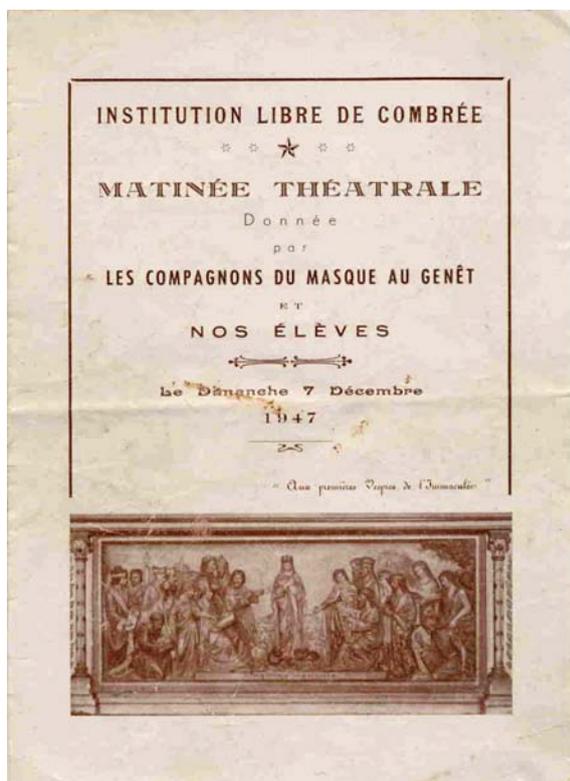
Recevant, avec plaisir, la lettre de liaison n° 6 de l'Amicale, je découvre page 9, avec surprise, la photo... de notre " Corps de Ballet " du dimanche 7 décembre 1947... J'ai retrouvé dans un de mes vieux albums de photos un agrandissement, en pièce jointe, je suis au premier rang, en danseuse ! J'ajoute une page annonçant cette " matinée théâtrale ", et la page programme de ce ballet, sur une suite de Bach, avec les noms des différents danseurs, mais que je ne saurais pas restituer sur la photo... Je n'envoie pas les photos de classe que je possède, car vous devez déjà les avoir.

.....

Je suis moi-même du Cours 1952, mais ne suis resté que 3 ans, de 1945 à 1948, de la 6ème à la 4ème. Je garde un bon souvenir de ces 3 années. J'ai fait la fin de mes études à Rennes, garnison où mon père avait été muté.

Je revoie de temps en temps avec plaisir Richard Giovanni, du même Cours 1952, et habitant les environs de Rennes. Je suis à Rennes depuis ma retraite en 1992 (comme Général 2 S) - 6 enfants et 21 petits enfants...

A bientôt sans doute, car j'envisage sérieusement de ré adhérer (enfin !) et de m'inscrire pour le 15 mai prochain.



## A M M E

### LE MÉDECIN VOLANT

*Le Médecin volant*, un acte en prose, de Molière, joué pour la première fois au Louvre, le Samedi 18 avril 1659, en même temps que *Gros-René écuyer*, n'est qu'une farce de la première manière, dont le thème est emprunté, dans une certaine mesure, à la comédie italienne et à *l'improvisade*... On retrouvera dans cette pochade certains traits, des mots, des gags, que l'on a déjà vus dans *l'Amour médecin* (1665) et dans *le Médecin malgré lui* (1666). La drôlerie, ici, consiste dans une acrobatie. Il faut que Sganarelle joue en même temps le rôle d'un médecin et celui d'un soi-disant frère du dit médecin... Tout le jeu consiste à " voler ", de l'extérieur à l'intérieur d'une maison, par une fenêtre. Mais il n'est besoin d'insister. Les personnages sont le bourgeois Gorgibus, sa fille Lucile, sa nièce Sabine ; Valère, amoureux de Lucile, Sganarelle, valet de Valère, Gros René, l'Avocat.

### BALLET

Sur les différentes pièces de la *Première suite* de J.-S. Bach, ont été chorégraphiées les danses suivantes, sous la direction technique de M. Maurice Couraud et musicale de M. l'abbé Clavereau. Après *l'Ouverture*, *Courante*, *Gavotte I et II*, *Forlane*, *Menuet I et II*, *Bourrée I et II*, *Passepied I et II*. Et les danseurs seront :

Philippe Verbe - Jean Le Lann  
J.-L. Saltner - Bernard Peth  
Michel Didier - Didier Delange

Michel Brossais - Jean Hoyerau  
Joseph Gillier - Gérard Pagnac  
Bernard Rouillé - Gérard Bourdais

MENUET ET FUGUE de J.-S. BACH par l'Orchestre  
sous la Direction de M. Auguste ECOLE

VIEILLES CHANSONS FRANÇAISES à 4 voix mixtes, de GEVAERT  
sous la Direction de M. l'abbé CLAVEREAU

#### PETIT BOSSU

Mon père m'a mariée à un bossu.  
Le premier soir de mes noces, il m'a battue.

#### REFRAIN :

Tu ne me battras, plus, petit bossu.  
Le premier soir de mes noces, il m'a battue.  
Je suis allée à l'église prier Jésus.  
La prière que j'ai faite est advenue.  
La prière que j'ai faite est advenue.  
J'ai trouvé mon bossu mort sur ses écus.

#### MA FEMME EST MORTE

Je ne mettrai plus d'eau en mon vin.  
Celle qui me battait est morte.  
Je me levai par un matin  
Je m'en allai chez mon voisin  
" Voisin : - Qu'a-t-il ? "  
" Ma femme est morte.  
Plût-il à Dieu de Paradis  
Que la tienne fut en la sorte ".  
Je m'en allai en Paradis  
Dire au portier qu'il fermât l'huis.  
" Portier ? - Qu'a-t-il ? "  
- Ferme la porte.  
Car si ma femme revenait,  
Je sentirais qu'elle n'est pas morte ! "

3. **Didier DELANGE** (c.1953) le 18 décembre 2009 à 17h38 : [didierdelange@orange.fr](mailto:didierdelange@orange.fr)

J'ai été ravi de voir cette photo.

Il ne s'agissait pas d'acteurs d'une pièce de théâtre classique, mais d'un corps de ballet. Cela explique la présence de Maurice Couraud, ayant pour la circonstance pris la casquette de Maître de ballet.

La présence de l'Abbé Clavereau s'explique par la nature du spectacle : il était Maître de chapelle. Il avait dirigé " l'Oratorio de Noël " de J.S. Bach, 1er concert donné au Collège le 19 mars 1948 sous la présidence de S.E. Mgr Paul Pinier, à l'époque évêque auxiliaire d'Alger. J'ai le programme sous les yeux. Je faisais partie des chœurs avec mon frère Bertrand.

Pour revenir à la photo, je faisais partie du ballet. Je me trouve à l'extrême droite au premier rang. Je me souviens avoir eu des problèmes avec ma perruque déstabilisée lors de l'exécution de certains pas de danse. A l'extrême droite au 2ème rang se trouve Michel Leroy, qui porte un béret.

J'ai, par contre, les plus grandes difficultés à identifier les autres participants, en particulier les " transsexuels " et même mon (ma) " partenaire " !

A l'extrême G 1er rang, je pense qu'il s'agit de Philippe Verbe, à côté de lui (elle !), il me semble reconnaître Jean Le Lann. Je n'ai en fait de certitude que pour Michel Leroy.

Cette photo figurait sur le programme édité à l'occasion du spectacle.

Je l'ai eu en ma possession, mais je ne l'ai pas retrouvé. Les noms des exécutants figuraient sur le programme.

Cette photo doit dater de l'année scolaire 1947-48. J'avais 11 ans.

L'Abbé Clavereau était, je crois, notre professeur principal en classe 5ème. Il était en effet basané, raison pour laquelle il portait le surnom de " Négus "...

Je pense que ce cliché ravivera les souvenirs de mes camarades.

Tu recueilleras certainement d'autres informations, que tu pourras faire suivre.

J'appartiens au Cours 1953 et j'ai quitté le Collège après le premier bac et, par la suite, j'ai poursuivi mes études à Paris.

J'étais allé en juin 1993, en compagnie de mon frère Bertrand, à la Fête des anciens élèves et nous avons reconnu d'emblée sans difficulté tous nos camarades.

3. **Michel DIDIER** (c.1953) à Didier DELANGE le 18 décembre 2009 à 21h47

C'est bien moi ta " concubine " du 1er rang!!.. Moi non plus je ne t'avais pas identifié ! J'ai envoyé à Boulangé un agrandissement, que j'avais, de ce premier rang, ainsi qu'un extrait du programme, avec tous les noms (Michel Leroy, curieusement, n'y figure pas). Boulangé pourra te le retransmettre [ça été fait]. Ce ballet date du dimanche 7 décembre 1947.

A bientôt, au 15 mai 2010, où nous pourrons voir, tous les deux, combien nous sommes restés jeunes !..

5. **Michel MARTINOT** (c.1953) le 19 décembre 2009 à 11h27

Je n'ai pas gagné, je suis vaincu!!!!

J'ai souvent vu cette photo, je croyais savoir, idem pour Michel LEROY !!!!!

6. **Jean-Marie DRAPEAU** (c.1952) le 20 déc. 2009 à 10h40

[jeanmarie.drapeau@free.fr](mailto:jeanmarie.drapeau@free.fr)

Sauf erreur cette photo de la page 9 doit dater de l'année 1945 ou 46. Je reconnais tout à gauche en marquise Philippe VERBE. Pour les autres je suis moins certain.

7. **Didier DELANGE** (c.1953) le 22 décembre 2009 à 17h34

Il y avait donc un mélange de Cours dans ce "Corps de ballet", puisque j'appartiens en réalité au Cours 1953 et j'étais dans la même classe que notre défunt camarade Michel LEROY.

8. **Philippe VERBE** (c.1953) le 14 Janvier 2010 à 16h38

[philverb@wanadoo.fr](mailto:philverb@wanadoo.fr)

Ci-contre la réponse à ta question : 7/12/1947, avec la copie de la page 111 du Bulletin Automne 1996.

J'étais une "marquise" et n'en étais pas très fier (en 1947 le Collège manquait un peu de vraies filles !!)



Sur la première salle de Bach, ballets réglés techniquement par M. Couraud et musicalement par l'abbé V. Clavereau, interprétés par des élèves de Cinquième le 7-12-1947.

Il est d'usage d'opposer la compétition et l'éducation physique. Certains croient à l'effet d'entraînement de la compétition sur le sport de masse, d'autres en condamnant sans appel l'élitisme : la performance décourage les moins doués, disent-ils, et la démotivation aidant, contribue à la rupture entre le sport d'élite et le sport de masse, subi comme une corvée.

Si ce hiatus ne fut pas totalement évité à Combrée jusqu'en 1960, malgré la forte participation des élèves aux compétitions de l'UGSEL, l'évolution de la pédagogie, ensuite, contribue à les rapprocher, et ce n'est pas le moindre des mérites pour ce gymnaste de la Jeune France de Cholet que d'avoir accepté les adaptations exigées par la pédagogie moderne.

De 1945 à 1960, la mode pédagogique est à la méthode Hébert. La leçon a ses rites bien définis et immuables, somme toute assez peu motivants : a) la prise en main : les élèves en rang, en silence et au pas cadencé se rendaient du vestiaire au plateau où nous sommes ; b) puis, l'échauffement : le footing en file indienne autour du plateau était accompagné d'exercices d'assouplissement, saut en extension et marche du canard ; c) les mouvements d'ensemble : les files se déployaient sur le plateau lui-même ; l'alignement obtenu, latéralement et en profondeur, commençaient alors les exercices individuels de gymnastique corrective, ou de combat à 2 ou 3 élèves. Enfin, dans la deuxième partie de la leçon, les groupes se dispersaient sur les ateliers : le portique avec l'inévitable corde lisse, les poutres d'équilibre ou les barres parallèles, les sautoirs, les aires de lancers, et s'il faisait froid ou qu'il pleuvait : une « Garoulaye ». Le tout était minuté, scandé et ponctué au sifflet.

Puis, par petites touches successives, la pédagogie se transforme : la structure militaire de la leçon disparaît ; son contenu s'élargit ; enfin, le sport collectif obtient ses titres de noblesse : des cycles d'activité dans les trois familles du sport, athlétisme, gymnastique, et jeux sont proposés. L'élève est appelé à gérer ses progrès ; sont pris en compte, moins exclusivement ses performances, mais davantage sa progression et son effort. Les exercices d'échauffement et d'assouplissement, peu motivants pour eux-mêmes, sont intégrés dans les activités du cycle choisi. La relation du maître avec l'élève devient plus riche, et sa pédagogie atteint la personne.